



André Chastel (1912-1990) : son œuvre et sa place dans l'historiographie

Projet fondé par l'EPHE, en collaboration avec l'INHA. Institutions associées : Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, Centre André Chastel (université de Paris IV-Sorbonne), Centre d'Histoire de l'Art de la Renaissance (université de Paris I Panthéon-Sorbonne), Centro di studi sul Rinascimento (Fondazione Carisbo) à Bologne, Centro Internazionale di Studi « Andrea Palladio » à Vicence, Collège de France, Dipartimento di Storia dell'arte all'università degli studi La Sapienza à Rome, Institut für Kunstgeschichte (Max-Planck-Institut) à Florence, Scuola Superiore Normale à Pise.

André Chastel qui a formé plus d'une génération d'historiens de l'art et de l'architecture, a contribué au développement de l'histoire de l'art en France et à son rayonnement international. Il compte aussi parmi les figures les plus marquantes de la 4^e section de l'École pratique des hautes études où il a enseigné de 1951 à 1978. A l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort (juillet 1990) et du centième anniversaire de sa naissance (novembre 1912), les équipes HISTARA et Savoirs et pratiques du Moyen Age à l'époque moderne se proposent de développer un programme triannuel qui vise, au-delà d'une commémoration de ce grand protagoniste, à une exploitation et à une mise à disposition de ses archives. Celles-ci constitueront des instruments de travail pour une étude critique de son œuvre, située à la charnière de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle. Ce programme qui s'appuie sur une étroite collaboration d'institutions nationales et internationales, notamment en Italie, s'achèvera en 2012 par un colloque et la publication des actes.

Grâce à son profil pluridisciplinaire et polyglotte Chastel sut unir dans sa pensée des traits provenant de différentes traditions intellectuelles. Depuis sa thèse de doctorat, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique* (soutenue en 1950 et publiée en 1959), jusqu'à la fin de sa carrière, il a donné des contributions essentielles à l'histoire de l'art italien, qui lui ont assuré une renommée internationale. Sur le plan mé-



- 2 -

thodologique, cependant, il doit beaucoup à la tradition des pays germaniques, de Jacob Burckhardt à Erwin Panofsky, en passant par Aby Warburg et Fritz Saxl. Les écrits de Chastel démontrent l'envergure de sa pensée, qui va de la peinture à l'architecture, du traité à l'ornement, en embrassant la dimension sociologique, politique ou philosophique. Si l'Italie du XVe et du XVIe siècle occupa le centre de ses réflexions, son engouement pour l'art l'a poussé à se consacrer à d'autres domaines chronologiques et à ouvrir des champs d'investigation comme la « vie des œuvres » ou la « culture des ateliers », grâce aussi à ses amitiés avec des peintres. Doté d'une intuition et d'une perspicacité extraordinaire pour les besoins de la discipline, il réussit à lancer des problématiques en dehors de sa propre spécialisation, comme les études sur la cartographie. La ville et l'architecture firent partie de ses sujets de prédilection, ce qui l'encouragea à intervenir aussi dans les débats de son temps, notamment à l'occasion de sa recherche sur le quartier des Halles (Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris). Son objectif était d'établir un lien entre le passé et l'actualité, de créer une porosité entre l'histoire et le présent, par des études sur le destin des œuvres, sur leur rôle dans la société actuelle, et par son combat pour la défense du patrimoine.

Soucieux de l'établissement de répertoires méthodiques des œuvres d'art, il fonda en 1964, au côté de Malraux, l'Inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France, qui prit la forme plus tard d'une Unité Mixte de recherche. En 1968 il fut le fondateur et le directeur de la Revue de l'art, hébergée au Collège de France. Enfin Chastel promut inlassablement des rencontres internationales et des débats, depuis 1972 au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours, à l'aide de Jean Guillaume, et au Centro Internazionale di Studi di architettura Andrea Palladio de Vicence, dont il fut président à partir de 1981. Guidé par son expérience d'institutions comme le Warburg Institute à Londres, le Zentralinstitut für Kunstgeschichte à Munich, la Bibliotheca Hertziana à Rome ou le Kunstgeschichtliches Institut à Florence, il développa pendant les années quatre-vingt le concept d'un institut national d'histoire de l'art à Paris, qui fut à l'origine de l'INHA.

En dehors des grandes synthèses, André Chastel accorda une importance particulière à l'exploration philologique des sources et aux travaux d'édition critique. À l'École pratique des hautes études, il entreprit avec ses élèves une édition du *De Sculptura* de Pomponius Gauricus et la traduction des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* de Giorgio Vasari. Au sein de cet enseignement il accorda une importance particulière



- 3 -

aux traces matérielles des textes et des œuvres, comme facteurs primordiaux de l'interprétation scientifique. Ainsi se cotoient dans son approche l'étude minutieuse des textes, la mise au point d'hypothèses nouvelles et la vulgarisation intelligente pour le grand public, notamment à travers ses nombreux articles dans *Le Monde*. Mais c'est précisément l'attention prêtée aux sources qui empêcha Chastel de prendre une attitude dogmatique ou de se laisser dominer par un système. Il conserva toujours la fraîcheur du regard, loin de toute idée préconçue. Marquée par une perméabilité entre les genres artistiques et d'autres domaines du savoir, sa démarche assume actuellement un rôle de paradigme, en un moment où la discipline de l'histoire de l'art cherche à sortir de son cloisonnement.

Si les actions et les écrits d'André Chastel ont fait l'objet de nombreux hommages, une évaluation critique de son œuvre se fait encore attendre –un fait qui étonne en face des nombreuses études monographiques sur les pionniers de l'histoire de l'art qui bénéficient d'un intérêt croissant. Fondée sur un dialogue entre des chercheurs allemands, français et italiens, le projet de recherche triennal proposé souhaite établir la base d'une telle évaluation. Au sein de cette réflexion le dépouillement des fonds provenant d'André Chastel conservés depuis 2004 à la Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (papiers de travail, notes, cahiers, dossiers préparatoires à des ouvrages et des articles, correspondance avec de nombreux historiens de l'art) et de sa bibliothèque comprenant 6500 ouvrages est un enjeu fondamental. De concert avec les archives photographiques conservées au Centre André Chastel, ces fonds clarifieront les méthodes scientifiques de l'historien de l'art, ses références, ses prédilections, son dialogue avec ses collègues et l'évolution de sa pensée. La collaboration avec des institutions italiennes garantira l'accessibilité à d'autres fonds, propices à compléter la connaissance des différentes facettes de son activité. Le projet de recherche mettra aussi au jour de manière détaillée sa présence à l'École pratique des hautes études pendant plus de vingt-cinq ans -période pendant laquelle il publia ses ouvrages les plus importants sur l'art italien-, et sa démarche fondée sur une relation étroite entre enseignement et recherche. De surcroît la mise à disposition de ses archives donnera un apport essentiel à une meilleure connaissance de l'historiographie de l'histoire de l'art de la deuxième moitié du siècle dernier, tant sur le plan national qu'euro péen.

Sabine Frommel et Michel Hochmann